

LA LETTRE DE PROPA

MENSUELLE - GRATUITE - DECEMBRE 1989 - N° 54

EST



OUEST



LE MONDE BOUGE

EDITEE PAR LE SECTEUR CONFEDERAL PROPAGANDE
263, Rue de Paris, 93516 Montreuil Cédex

S

LE MONDE BOUGE

O

I - OU EN SOMMES NOUS ? page 1

- . Quelles sont les principales données actuelles de la situation internationale ? page 1

II - CAPITALISME EN CRISE OU CAPITALISME TRIOMPHANT page 5

- . Qu'en disent-ils ? page 5
- . Qu'en disons-nous ? page 7

M

LE PRIX A PAYER : page 9

- . Le modèle américain : mythe ou réalités page 9
- . Les deux tiers de l'humanité aussi... page 11
- . L'apologie du modèle US en France page 11
- . L'Europe, contre-poids des US et du Japon page 13

M

LES PAYS SOCIALISTES : page 15

- . Comparons ce qui est comparable page 15

A

III - DE LA FIN DES IDEOLOGIES A LA FIN DE L'HISTOIRE page 19

- . Des valeurs à ranger au musée page 19
- . Soft-idéologie, transcourants, terminalistes... page 21

IV - DE LA FRANCE DES IDEAUX A LA FRANCE DES IDEES page 25

- . Sommet de l'Arche ou leadership américain ? page 27
- . Sommet de Madrid et idées françaises page 29

I

V - LES IDEES DE CHANGEMENT AVANCENT page 31

- . En France page 31
- . En Europe page 31
- . Les pays socialistes page 31
- . Les pays en voie de développement et la dette page 33

R

VI - POUR TERMINER : SOYONS CLAIRS page 35

E

La lettre de Propa - N° de Commission paritaire 2 969 D 75 S

Directeur de publication : Janine Acquaviva

Imprimée par la CGT 263, rue de Paris 93516 Montreuil Cedex

LE MONDE BOUGE

I- OU EN SOMMES-NOUS ?

QUELLES SONT LES PRINCIPALES DONNEES ACTUELLES DE LA SITUATION INTERNATIONALE ?

La crise structurelle du Capitalisme est entrée dans une nouvelle phase qui n'a rien à voir avec les soi-disant "*derniers soubresauts de sortie de crise*".

- Les travailleurs de tous les pays capitalistes, y compris ceux des plus développés, des plus "riches", en vivent les réalités et en supportent les effets néfastes ;
- les peuples et les économies du Tiers-Monde sont frappés jusqu'à l'intolérable et les pays en voie de développement vont encore subir une pression supplémentaire qui deviendra, rapidement, insupportable.
- Dans la plupart des pays socialistes, cumulant une certaine perméabilité à de telles retombées nocives avec des conséquences inhérentes à leurs propres problèmes, un vaste mouvement de réformes est engagé.

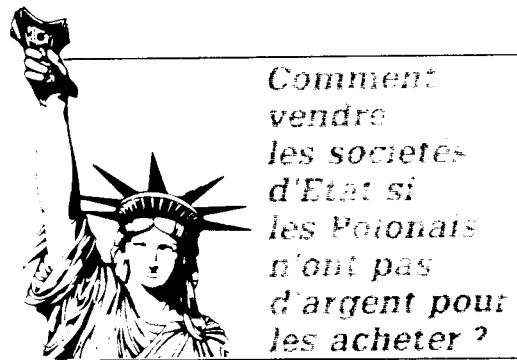
L'économie s'internationalise, le marché se mondialise, le monde entier est concerné.

Le monde bouge. Certes, il ne bouge pas tout seul, ni de façon linéaire, mais il bouge : c'est indéniable et irréversible.

- Dans les domaines de la Paix et du Désarmement, nous assistons à des progrès phénoménaux de caractère historique.
- Des mouvements de libération existent et s'élargissent.
- Des initiatives de défense et de respect des Droits de l'Homme, des droits et libertés syndicales prolifèrent.
- Enfin, une série de questions prennent de l'importance, notamment, en matière d'environnement, d'écologie, de sécurité.. Quelles sont les caractéristiques de ces évolutions, modifications et mouvements d'idées intervenus ces dernières années :



PHOTO CHRISTIAN WOJCIARD / GAMMA



L'EVENEMENT DU JEUDI - 2 AU 8 NOVEMBRE 1989

- rapidité de leur apparition et de leur développement ;
- poids de leur signification ;
- importance de leur contenu.

Sur le fond, c'est un véritable bouleversement duquel émerge un élément nouveau :

l'expression convergente d'une volonté des peuples de vivre autre chose, autrement, ce qui pose la question des besoins d'intervention débouchant, inévitablement, sur celle de l'ALTERNATIVE d'une manière plus générale.

Tous ces aspects traduisent bien le niveau des enjeux et celui du rapport des forces en présence.

Nous ne sommes qu'au tout début d'un "*processus de turbulences*" qui risque d'être encore plus fort et qui va probablement conduire à d'autres développements et découvrir d'autres questions à résoudre.

**CHADOR -
LA GAUCHE
CAPITULARDE**

LEVENEMENT

du Document

N° 261/20 F

Semaine du 2 au 8 novembre 1989

**Derrière le naufrage
du système communiste**

LE CAPITALISME A-T-IL GAGNÉ ?



DOCUMENT
**Les Kennedys
ont-ils
fait tuer
Marilyn ?**

Antilles-Réunion 30 F / Canada 3,75 \$ CAN. États-Unis 5 \$ US / Belgique
Suisse 6 FS / Côte d'Ivoire 40 FCFA / Maroc 16 DH / Sénégal 1500 F
Gde Bretagne 2,6 / Pays-Bas 10 Fl / Portugal 400 ESC

M 1601 261 - 20,00 F

II – CAPITALISME EN CRISE OU CAPITALISME TRIOMPHANT ?

QU'EN DISENT-ILS ?

A la question: le capitalisme a-t-il gagné ? Plusieurs types de réponses sont apportés.

- *"Oui, sans doute, mais au prix d'un contre-choc qui lui impose de faire sa pérestroïka, s'il ne veut pas exploser à son tour"* André CHAMBRAUD - ("L'Evènement du Jeudi" n° 261).

- Non, le capitalisme n'a pas gagné, c'est seulement le communisme qui a perdu car le socialisme a failli... (D'après "l'Evènement du Jeudi").

- *"Aujourd'hui, c'est l'économie de marché qui gagne, pas forcément le capitalisme et, encore moins, le libéralisme ou le taylorisme"...* Lionel STOLERU (Ministre) et François MORIN (Economiste).

- *"Ce n'est pas le capitalisme qui a gagné. Ce sont les sociétés occidentales qui ont triomphé dans le match qui les oppose à l'idéologie marxiste, comme méthode pratique d'organisation d'une société et d'une économie".* Henri LEPAGE (Economiste, Auteur de : "DEMAIN, le CAPITALISME" - "DEMAIN, le LIBERALISME" - Livre de Poche "Pluriel")

- *"Ce qui a échoué à l'Est, c'est le mode étatique d'organisation de la production, des échanges", etc.* Michel BEAUD (Economiste, auteur de : "HISTOIRE du CAPITALISME" - Ed. "Le Seuil).

- *"Le capitalisme est peut-être en train de perdre, car s'il s'impose actuellement, à l'Est, c'est au seul niveau des idées, superficiellement, et sur la base d'un énorme malentendu".* Guy SORMAN (Economiste) Auteur de "LA SOLUTION LIBERALE" chez Fayard.

Mais le problème reste posé :

- *"Peut-on faire un capitalisme à visage humain sans capitaux, des entreprises performantes sans entrepreneurs, créer un marché sans marchands ?"* J.F. KAHN.

La boucle est bouclée et, en Europe, par exemple, le débat ne serait plus au niveau des idées, mais de la méthode.

Autrement dit, pour J.F. KAHN resservant une blague : "increvable".

- *"Le capitalisme, c'est l'exploitation de l'Homme par l'Homme et le socialisme, exactement le contraire" - ou, comme ont coutume de plaisanter les polonais : "le communisme est le plus long chemin pour passer du capitalisme au capitalisme" !*

Donc, appliquons-lui la politique du "moindre mal" et le tour est joué.

- Dans quelle mesure le syndicalisme français va-t-il être touché par ce qui se passe dans les pays de l'Est ?

- Je me bornerai à évoquer trois aspects. En premier lieu, l'efficacité des vastes mouvements populaires est une fois de plus démontrée. Les grandes manifestations de Berlin, de Prague et d'ailleurs ont abouti à des réformes considérables. Cette leçon vaut d'être méditée pour les grands problèmes sociaux de la France. Deuxièmement, en toute circonstance, et quel que soit le gouvernement en place, le syndicat doit être l'outil des salariés pour défendre leurs revendications.

Le socialisme ne peut se régénérer que par la démocratie la plus poussée. Nous nous sommes suffisamment exprimés sur ce sujet pour pouvoir nous réjouir aujourd'hui du processus engagé. Enfin, ces changements doivent obliger la France à développer une politique industrielle beaucoup plus offensive, sur la base d'emplois productifs, pour répondre à des besoins nouveaux sur lesquels il serait criminel d'être absent. Il s'agit aussi d'assurer notre avenir face au pôle de plus en plus dominant qui se met en place autour de la République fédérale d'Allemagne. Il y a donc autre chose à faire que de brader Billancourt et de désindustrialiser.

Extraits d'une interview d'Alain OBADIA
au MONDE du 16/12/89

Lucidité de salon ?

La révélation de Max Gallo

« **I**MPLICITEMENT — et de plus en plus explicitement —, le discours, le débat, l'information doivent toujours affirmer que notre système économique et social est le seul possible, qu'il est la fin indépassable de l'Histoire. » C'est un dirigeant socialiste, député au Parlement européen, qui dresse ce constat. Max Gallo, dont le rôle n'a pas été mineur au sein d'un pouvoir politique qui n'a jamais poussé ainsi la mainmise sur les médias, trace dans « le Monde diplomatique » un tableau sévère.

« Et si la diversité et la multiplicité apparente des médias cachaient une figure unique ? Et si, sous le grand air du pluralisme, la « communication », en ces cent incarnations, ne chantait que le même refrain ? » A ces questions, Max Gallo répond : « Quel que soit le média, on retrouve partout les mêmes éditorialistes qui interprètent tous les rôles (...). Ils appartiennent à la même troupe. Europe 1, RTL, « le Figaro », « le Nouvel Observateur », « l'Express », « le Point ». Serge July « débat » avec Alain Duhamel ; Ivan Levaï fait « objection » à Franz-Olivier Giesbert — qui dirige « le Figaro » après « le Nouvel Observateur »...

Il leur faut beaucoup de talent pour trouver entre eux des oppositions qui n'existent pas ! Ils corsent la sauce avec les épices pour masquer leur accord au fond. »

Et il ajoute un peu plus loin : « Dans ces conditions, c'est la recherche du profit maximum qui structure programmes et discours, sélectionne les acteurs. Ceux-ci doivent être des stars — on les paye en conséquence — qui fixent un auditoire. Mais il faut qu'elles soient conformes et le discours qu'elles tiennent ne peut être que conformiste (...). Il exclut toute critique radicale, toute vraie discordance, tout démontage en profondeur du système. »

Là réside l'explication de la suppression de l'émission Vendredi soir sur France-Inter, à laquelle participait, chaque semaine, Roland Leroy. Il reste à espérer que Max Gallo ne se contentera pas d'une lucidité de salon, mais s'engagera effectivement dans la défense du pluralisme. Pour cette cause, on n'est jamais trop nombreux.

Patrick Apel-Muller

Partout où l'on pratique cette thérapeutique (en faisant l'impasse sur les peuples en mouvement) la sortie de crise pointerait son nez ? !

QU'EN DISONS-NOUS ?

Si le capitalisme a constitué un stade de développement de la société, aujourd'hui, il contraint et enchaîne.

Pour l'instant, sa seule supériorité a été son efficacité pour satisfaire les besoins du capital par l'accumulation de profits au seul bénéfice d'une minorité qui se les accapare et au détriment de la satisfaction des besoins de ceux qui créent ces richesses.

Non, vraiment, son bilan le prouve, le capitalisme est incapable de satisfaire, à la fois, la soif de profits qui est sa raison d'être et les aspirations des centaines de millions d'êtres humains qu'il exploite.

Le capitalisme se nourrit de ses propres crises successives et, à chaque étape, enfonce toujours plus ceux qu'il domine.

L'avenir n'est pas là !

Victoire du capitalisme ou défaite du communisme ...

La question ne se pose pas vraiment en ces termes.

Le véritable problème qui est posé au monde entier est celui du développement, au sens large, des solutions aux déséquilibres internationaux et du système avec lequel ce sera possible.

La fin des apparatchiks ?

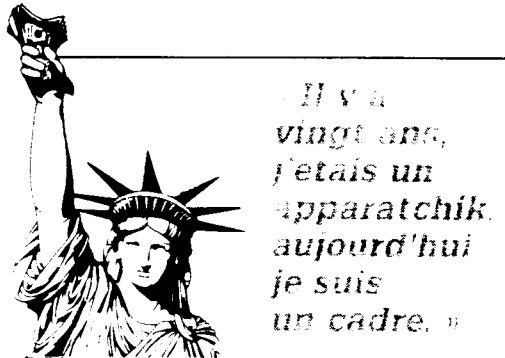
Ces cadres soviétiques qui apprennent le capitalisme en France

*Edouard Balladur dispense un cours
ex cathedra à de très hauts fonctionnaires soviétiques.
Non, ce n'est pas une blague...*

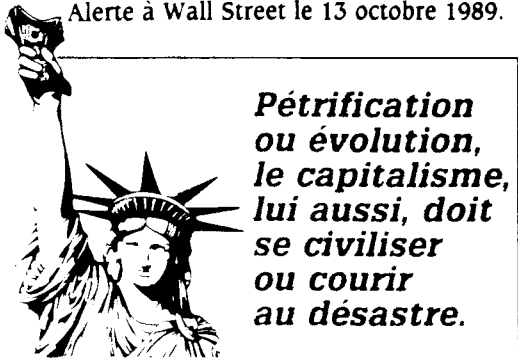


Alerte à Wall Street le 13 octobre 1989.

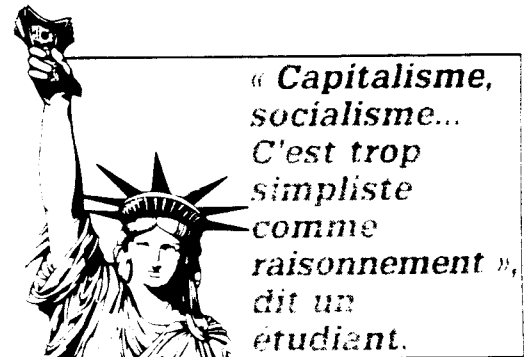
PHOTO GAMMA



*« Il y a
vingt ans,
j'étais un
apparatchik.
aujourd'hui
je suis
un cadre. »*



***Pétrification
ou évolution,
le capitalisme,
lui aussi, doit
se civiliser
ou courir
au désastre.***



***« Capitalisme,
socialisme...
C'est trop
simpliste
comme
raisonnement »,
dit un
étudiant.***

L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI - 2 AU 6 NOVEMBRE 1989

LE PRIX A PAYER

LE MODELE AMERICAIN : MYTHE OU REALITES ?

20 millions de gens ne mangent pas à leur faim.

30 millions sont en dessous du seuil de pauvreté.

36 millions d'américains sont sans assurance (la SECU n'existe pratiquement pas et la retraite est un système d'assurances privées.)

3,5 millions de personnes sont sans abri.

60 millions savent à peine lire.

25 millions sont de véritables illettrés. (Les Ecoles et les Universités sont privées avec une qualité dépendant du prix à payer).

4 citoyens sur 10 votent.

Le détecteur de mensonges est utilisé à l'embauche.

Le licenciement est un mode de gestion.

Le droit de grève est illégal en dehors des périodes de renouvellement des contrats.

La peine de mort, pour les mineurs, est autorisée, mais l'avortement subit des restrictions.

A NEW-YORK, capitale mondiale du crime : 50 000 hommes, femmes et enfants sont à la rue pendant que MITSUBISHI se paie le "Rockefeller/Center" pour 846 millions de dollars ; 700 000 New-Yorkais sont prisonniers de la drogue (3 à 15% des bébés sont intoxiqués avant de naître) ;

les tuyaux de chauffage ont 107 ans – les conduites d'eau ne sont plus réparées
– les ponts métalliques rouillent ;

l'équipement urbain n'est jugé valable que s'il est coté en Bourse !

A l'aéroport KENNEDY, les enfants gagnent 25 cents (1,50 F) par chariot ramené, ils ont le droit de passer la nuit sur les bancs et peuvent utiliser les douches.

Mais, c'est aussi dans ce pays que le PDG de Walt DISNEY gagne 252 millions de francs par an !

En 1988, c'est le Gouvernement US qui a versé 1 MILLIARD de dollars au Syndicat polonais "SOLIDARITE".

■ La bataille entre la MIXTE et PARIBAS se durcit au fil des jours. Comme on pouvait s'y attendre, Marc Fournier, le président de la Mixte, s'est trouvé des alliés de poids (le Crédit Lyonnais, Framatome, Allianz) et Paribas a surenchéri en portant son OPA à 100 % du capital de la Mixte. Comme souvent dans ces affaires, la situation est en train de se bloquer, et la passion semble gagner sur la raison. A 25 milliards de francs, la Mixte paraît aujourd'hui un peu chère pour Paribas.

L'EVENEMENT DU JEUDI - 16 AU 22 NOVEMBRE 1989

■ Onze dirigeants de firmes britanniques, parmi lesquels figurent les anciens responsables de filiales de la prestigieuse banque National Westminster, inculpés, arrêtés, puis libérés après le paiement d'une caution de 100 000 livres chacun... C'est le résultat de l'affaire BLUE ARROW, qui avait fait scandale outre-Manche il y a deux ans. Cette grande société de travail intérimaire avait fait une importante augmentation de capital pour racheter son concurrent Manpower. Au passage, plusieurs sociétés s'étaient discrètement réservé des parts en oubliant malencontreusement de faire la moindre déclaration légale.

LES DEUX TIERS DE L'HUMANITE

Attention : le capitalisme, c'est aussi une partie de l'Amérique Centrale, la quasi-totalité de l'Amérique Latine, des dizaines de pays d'Asie, d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP).

Dans ces pays, 20 000 enfants de moins de 5 ans y meurent de faim, quotidiennement.

Leur dette s'élève à 1 300 milliards de dollars, ce qui équivaut à une année budgétaire d'armements dans le monde.

Famine, épidémies, analphabétisme, chômage, commerce d'organes, d'enfants, de sang humain, apartheid, répressions sanglantes, etc, y sévissent chaque jour.

Beaucoup de ces pays ont été sous le joug colonial, notamment de la France pour certains, et pour qui la décolonisation n'a pas rompu le lien entre métropole et colonies ; elle en a changé la nature, substitué l'aide à la domination comme le dit si bien le poète Kateb YACINE *"la francophonie est une machine politique néocoloniale qui ne fait que perpétuer l'aliénation..."*

A propos des pays en voie de développement, Roberto FREIRE, candidat du Parti communiste brésilien, aux élections du 15 Novembre 1989, nous rappelle : *"les pays du Tiers-Monde fonctionnent comme des producteurs et exportateurs d'argent frais au profit de la minorité des pays riches et au détriment du minimum de développement dont nos peuples ont besoin"*.

L'APOLOGIE DU MODELE US EN FRANCE

L'évolution du culte de l'américanisme, en France, dans les dernières décennies a été foudroyante.

Des Mac Donald's aux sex-shops, d'Euro-Disneyland au football américain, du base-ball aux Globe-trotters, etc., l'invasion a rapidement progressé.

Habillement, nourriture, sport, sponsoring, publicité, management, comportements, moeurs, langage, vocabulaire et, bien sûr, les séries télévisuelles et productions cinématographiques (de Dallas, Dynastie, Santa-Barbara à Starsky et Hutch ou "Un flic à Miami", des éternels westerns à Rambo I-II-III-IV) envahissent notre mode de vie, notre culture, repoussent nos produits, créations, traditions, notre langue !

C'est la glorification de l'individualisme en opposant les Winners aux Losers, avec les Golden-boys et autres Raiders, etc.

A quand le roi dollar au Musée Grévin ?

Dans ce "Waterloo" culturel et, également économique, nos médias tiennent une place prépondérante en amplifiant par le dit américanisme, mais surtout, en anesthésiant pour le non-dit.

EN FRANCE,
PAYS DES DROITS DE L'HOMME :

- 12 000 cas (recensés) de salariés en dessous du SMIC ;
- 24 000 délégués du personnel interdits de remplir leur mandat ;
- 13 000 salariés privés de leur repos hebdomadaire ou de leurs jours fériés ;
- 37 000 salariés absents des livres de paie ;
- 9 000 CHSCT interdits de fonctionnement ou d'existence alors qu'ils sont légalement obligatoires.

La délinquance patronale sévit
durement :

99,4 % des délits patronaux
(constatés) sont absouts !

(chiffres officiels 1987)

Par exemple : aucun écho aux déclarations des champions du monde de boxe poids lourds Mike TYSON disant : *"notre société engendre le racisme. Il est inhérent à la société américaine. Il est difficile, pour des gosses, de songer à leur avenir dans un monde qui le leur refuse, contraints de vendre de la drogue pour payer leurs études. S'ils le font, c'est qu'on ne leur laisse pas la moindre chance. Si on leur donnait l'opportunité de postuler à un travail, croyez-moi, ils ne le manqueraient pas"*.

Et Mohamed ALI, qui, à ses heures de gloire affirmait par rapport à sa négritude et au racisme : *"je ne suis plus noir, mais milliardaire" !*

Ou encore, pendant que Neil AMSTRONG réalisait l'exploit de fouler le sol lunaire ; qui osait rappeler que la ségrégation raciale sévissait encore sur le sol américain.

Lorsqu'on nous montre (exceptionnellement) des tranches difficiles de la vie aux USA, elles sont toujours isolées de leur contexte politique contrairement aux exemples soviétiques.

La différence essentielle dans le traitement médiatique des deux super grands réside dans la façon de lier un fait de société à une responsabilité politique.

L'EUROPE, CONTREPOIDS DES ETATS-UNIS ET DU JAPON

On voudrait nous faire croire qu'une Europe forte est la meilleure garantie contre les concurrences US et nipponne.

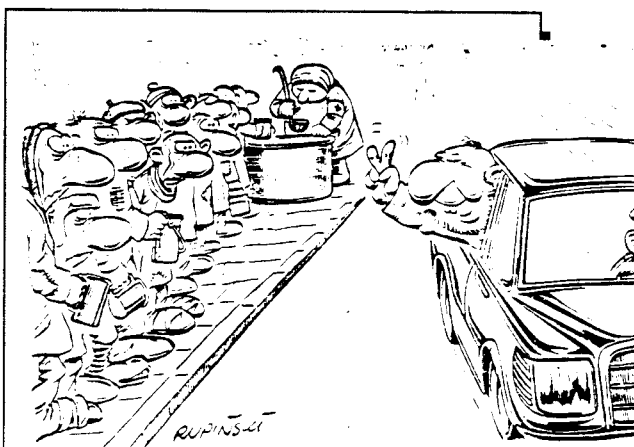
ROCARD avoue, clairement : *"les règles du jeu du capitalisme international sanctionnent toute politique sociale audacieuse et il faut assumer les règles de ce jeu cruel pour faire l'Europe. Ce n'est pas ma faute, je ne peux rien donner, c'est de la faute au contexte international"*.

La Charte sociale européenne, cheval de bataille français, risque d'accoucher d'une souris. En effet, J. DELORS est prêt à renoncer à ce projet, si ça peut faire avancer l'Union monétaire et économique à STRASBOURG. C'est la fuite en avant vers toujours plus d'intégration politique.

En attendant cette Europe là, c'est :

- 17 millions de chômeurs,
- des rapports de domination et non de coopération,
- le déclin de la France avec 8 millions de français vivant avec moins de 50 F par jour et 1 million de retraités ne recevant que 2 760 F par mois.

Dans cette Europe là, *"l'Euroscepticisme syndical"* commence à poindre, très sérieusement, y compris au sein de la CES ("Le Monde du 8 juin 1989), car chacun risque d'y perdre quelque chose.



Dessin paru dans Związkowiec, journal de l'OPZZ

DES INÉGALITÉS GRANDISSANTES

Tandis qu'on estime à cinq millions le nombre de polonais vivant en dessous du seuil de pauvreté, d'autres « ne savent plus combien ils gagnent, tellement ils en gagnent... »

Bureaux de change, commerces privés, trafics en tous genres, les sources d'enrichissement sont multiples. Dernière en date : les sociétés « filiales » dans les entreprises d'Etat. Des directeurs peu scrupuleux créent des sociétés privées qui monopolisent l'achat et la vente des biens nécessaires au fonctionnement de l'entreprise. Création de richesses, zéro ; bénéfiques, énormes... Le gouvernement, certes, s'inquiète mais prétend, faute de système d'imposition et de loi sur le monopole, ne pas encore avoir les moyens de lutter contre leur prolifération. En attendant la « dollarisation » du pays s'accélère. Les « Pewex », ces magasins où tout s'achète en devises, se multiplient et à Varsovie plus une petite annonce ne propose d'appartement dont le montant du loyer ne soit libellé en dollars. Ce soir, quand les vendeurs « à la sauvette » seront rentrés chez eux les nouveaux riches pourront aller enfin courir les établissements chics et se faire servir, à l'hôtel Marriott, du champagne à 1 300 000 zlotys la bouteille...

VIVE LA LIBERTE

LES PAYS SOCIALISTES

Un triple défi est posé au socialisme :

- démocratie,
- progrès social,
- efficacité économique.

Pour M. GORBATCHEV, *"il s'agit de retrouver les valeurs intrinsèques du socialisme : démocratie, pouvoir du peuple, justice sociale, droits de l'Homme, pour "... orienter l'économie vers l'Homme, vers ses besoins matériels et intellectuels"*.

Certes, des résistances persistent, des obstacles existent ou se redressent.

Des gens rêvent de statu-quo, d'autres, de retour au capitalisme.

Il s'agit de surmonter des déformations, d'éliminer les malformations. La lutte est rude.

Evidemment, nous ne sommes pas sans inquiétude lorsque certains représentants de ces pays socialistes *"relèvent des aspects positifs"* dans le capitalisme.

C'est en les considérant dans leur diversité que nous devons observer et apprécier les réformes engagées à l'Est, qui pourraient encore en surprendre plus d'un.

Ne confondons pas vitesse et précipitation et n'oublions pas que la République française est une démocratie bourgeoise qui a mis un siècle pour reconnaître les syndicats, un siècle et demi pour obtenir des comités d'entreprise, etc., et, qu'entre temps, elle a connu des périodes de recul ou de stagnations également avec l'Empire, la Restauration, etc. Aujourd'hui, encore, nombre de libertés restent à conquérir.

Si, comme l'affirme Guy SORMAN, *"La Révolution capitaliste, ça n'existe pas"*, par contre, comme le dit M. GORBATCHEV, expliquant la Pérestroïka, c'est : *"la Révolution dans la Révolution"* ; c'est donc bien aux peuples des pays de l'Est qu'il appartient de construire la société qu'ils souhaitent et les voies à suivre pour cela, mais à eux seuls.

COMPARONS CE QUI EST COMPARABLE

Avant 1917, il ne serait venu à l'idée de personne de comparer le sort des ouvriers et paysans français à celui des ouvriers et moujiks russes.

Le point de départ des sociétés socialistes a été l'arriération extrême.

- La RDA d'aujourd'hui était, en 1945, la partie de l'Allemagne la plus ravagée par la guerre ;

*Au bord du Danube, la valse capitaliste
s'emballe sur le mode lambada...*

Hongrie : **la fièvre du samedi soir**

*Fou, fou, fou.
Dans les boîtes de nuit
comme dans
les boîtes industrielles,
tout bascule.
Même la politique s'emballe.
Les financiers étrangers
débarquent.
Mais les Hongrois
affronteront les méfaits
du capitalisme avant
ses bienfaits.*



**Les Hongrois
détestent
leurs
dirigeants,
même
convertis à la
démocratie
bourgeoise.**

L'ÉVÈNEMENT DU JEUDI



Au rayon des BD,
Oncle Picsou
supplante Pif...



- la Hongrie, en 1946, était le pays au "million de mendiants" ;
- en 1949, les chinois mouraient de faim ;
- avant 1959, Cuba était une île de luxe, de plaisirs, pour les américains et de misère pour les cubains ;
- jusqu'en 1976, le Viet-Nam reçut plus de bombes qu'il n'en fut largué pendant toute la Seconde guerre mondiale, etc.

Et, pourtant, malgré les pires obstacles opposés par le capitalisme, partout où le socialisme naissait, ces pays qui avaient tout contre eux, ont réussi à :

- faire manger leur peuple ;
- supprimer les épidémies endémiques ;
- vaincre l'analphabétisme ;
- se doter d'une industrie, d'une agriculture ;
- mettre sur pied une protection sociale ;
- assurer l'accès au savoir, à la culture, au sport, du plus grand nombre d'hommes, de femmes et de jeunes.

Aucun autre pays, dominé par le capitalisme à la même époque et confronté à des problèmes de même nature, n'a pu les surmonter dans la même période.

N'est-ce-pas la preuve, s'il en fallait encore une, qu'il est possible d'avancer sur la voie du progrès social et du développement économique, en se passant de l'exploitation capitaliste ?

Pourquoi revenir à de telles comparaisons à l'aube du XXI^e siècle ? Tout simplement parce que depuis tout ce temps, le capitalisme, ses idéologues, ont tout fait pour interdire, par la "guerre froide" :

- l'espérance aux hommes,
- l'émancipation aux peuples,

sous des formes multiples et adaptées, en faisant douter de tout, pour laisser au capitalisme le bénéfice de ce doute.

LIBERTE ET ELECTIONS :

Gouvernants français, hommes d'affaires, politiques, idéologues occidentaux, CEE, etc.. réclament à cor et à cri des élections libres dans les pays de l'Est.

Voici les résultats électoraux d'un pays de libertés ; dans le département du Pas de Calais (62) aux dernières législatives : le PS obtient 330 453 voix et 12 députés soit 27 538 voix pour élire un député alors que le PCF avec 114 594 voix n'a aucun représentant à l'Assemblée nationale et que la droite avec à peine plus de voix y envoie 2 élus !

G/ GL
FRAD118 3 1 0695
USA-Panama Selead
Les Etats-Unis engagent une vaste opération militaire pour appréhender le général Noriega /AFP-HT15
WASHINGTON, 20 déc (AFP) - Les Etats-Unis ont engagé mercredi à 01H00 locales (07H00 heure française) une vaste opération militaire au Panama dans le but de capturer l'homme de la Maison Blanche, le général Manuel Antonio Noriega dans l'annonce le porte-parole de la Maison Blanche, Merlin Fitzwater.
L'opération vise également à restaurer le processus démocratique dans ce pays, à protéger le canal de Panama et les résidents américains.
Fitzwater aux journalistes convoqués en pleine nuit à la Maison Blanche a précisé que Washington reconnaissait désormais comme président des élections dans ce pays le vainqueur selon les observateurs internationaux des élections du 7 mai 1989, le général Guillermo Endara.
Endara, vainqueur selon les observateurs internationaux des élections du 7 mai 1989, a précisé que les résultats avaient été annulés par le chef de la force de défense panaméenne (PDF).

III - DE LA FIN DES IDEOLOGIES A LA FIN DE L'HISTOIRE

DES VALEURS A RANGER AU MUSEE

On voudrait nous convaincre que la grève est un moyen périmé, dépassé ; que le syndicalisme de lutte est ringard, archaïque ; que la Révolution est enfin terminée.

Bref, finie "la lutte de classes" !

Tout est fait pour cultiver découragement et renoncement, afin que disparaisse, définitivement, tout espoir vers des perspectives d'autres choix possibles de société.

Le capitalisme serait le seul et unique modèle valable de gestion, valeur universelle et éternelle dont on devrait s'accomoder.

Dans les commentaires médiatiques, le choix même du langage utilisé est significatif ;

- les démocrates manifestent, défilent à Leipzig, Gdansk, Budapest, pendant que :

- la guérilla fait rage au Salvador,

- le terrorisme sévit aux Philippines,

- la résistance afghane assiège Kaboul.

- En France, le syndicalisme est trop politisé alors que c'est à Varsovie que "Solidarité" accède au pouvoir polonais.

Quand la CGT passe de 2 300 000 à 1 030 000 syndiqués, en 20 ans, tout le monde parle d'hémorragie, mais, lorsque les effectifs de "Solidarité" chutent de 10 à 2 millions, en moins de 10 ans, tout le monde se tait ... pudiquement. (Elémentaire, mon cher Watson !)

- Les télévisions françaises nous montrent ce qui se passe dans le monde entier et n'ont plus le temps de diffuser ce qui se passe en France.

Pendant qu'on relaxe un commissaire "ripoux" le scoop (affaire Jobic), on condamne "les 10 de RENAULT". Ah, évidemment, s'ils travaillaient chez "Polski" à Gdansk, ce serait sûrement des héros... filmés en direct avec duplex sur le plateau !

Face au naufrage du communisme

La victoire de Reagan ? Non, celle de Blum

*On croyait que la brise capitaliste
qui souffle sur les défunts paradis socialistes
ébranlerait nos petits camarades. C'était oublier qu'avec
la dialectique on retombe toujours sur ses pieds !*

L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI -



**« Tel que nous
le connaissons,
le capitalisme
ne peut
s'implanter
à l'Est »
dit un député
socialiste.**



**Pour Julien
Dray,
les pays
de l'Est
n'ont pas
compris
les tares du
capitalisme.**

SOFT-IDEOLOGIE, TRANSCOURANTS, TERMINALISTES.

Ce serait donc la fin des idéologies extrémistes et totalitaires, comme le libéralisme sauvage ou le communisme évidemment.

Il suffirait, pour continuer tranquillement notre route, de suivre une voie toute tracée, maintenant, passant par le "juste milieu".

En fait, il s'agit de rechercher des différenciations avec la droite qui, en même temps, combattent les idées révolutionnaires, les analyses et propositions communistes, notamment.

Deux orientations pour ce renouvellement de pensée :

- Remplacer le modèle libéral unique et imposé qui bute sur :

- . l'emploi,
- . le développement,
- . l'environnement,

(trois questions fondamentales d'actualité dans le monde),

par autre chose de librement choisi ou consenti, sans remettre en cause les exigences du capital et de la rentabilité financière, ni celles du marché unique des capitaux.

- Profiter, idéologiquement, des difficultés du moment dans les pays socialistes ; avec comme objectif :

. trouver des assises théoriques et idéologiques plus indépendantes de celles du "libéralisme" et plus conformes aux identités socialistes.

La social-démocratie devient le substitut au libéralisme pour pérenniser le capitalisme face au communisme.

Dans un article du "Monde" (20 Juin 1989) intitulé : "*Capitalisme et social-démocratie*", JM GAILLARD, animateur des "transcourants" du PS, valorise l'acceptation du capitalisme et décourage les luttes sociales en écrivant :

"aujourd'hui, c'est l'internationale socialiste qui voit ses thèses se vérifier. Il lui revient, désormais, ... de donner un souffle nouveau au réformisme social-démocrate".

Avant de conclure :

"que ce siècle s'achève par la victoire conjuguée du capitalisme et de la social-démocratie, ne serait pas le moindre paradoxe, alors qu'il s'était ouvert sur la volonté messianique d'un communisme qui prétendait éliminer, à la fois, le capitalisme et la social-démocratie de la surface du globe".

Est-ce que l'histoire s'arrête avec le capitalisme ou, est-ce que la fin du capitalisme annonce le retour à la préhistoire ?

Le sens d'une rencontre au moment où l'histoire change de sens

Le pape et le tsar au chevet des utopies...

*Les grands d'aujourd'hui ne sont plus ce qu'ils étaient.
Quelle que soit leur popularité, Jean-Paul II et Gorbatchev sont les vaincus de l'histoire.
Et l'Amérique de Bush n'est plus porteuse d'un rêve d'avenir.*

L'EVENEMENT DU JEUDI – 7 AU 13 DECEMBRE 1989

*Dans les années 30,
le socialisme était donné gagnant*

Quand le capitalisme allait mourir

*Ce monstre hideux engendrait spéculations
effrénées et inégalités monstrueuses.
Tous les intellectuels s'accordaient
pour prophétiser sa fin prochaine... et souhaitable.*

Selon sa théorie terminaliste, un japonais vivant aux Etats-Unis nous explique qu'aujourd'hui, grâce à l'éternité capitaliste, nous serions au terme de l'Histoire.

Tous font l'impasse sur les peuples en mouvement mais, ce qui se passe dans le Tiers-Monde, en Europe, et, surtout, dans les pays de l'Est, prouve tout le contraire et que l'histoire continue.

L'affaire Médecin

M. Médecin a cela de commun avec tous les hommes politiques extrémistes qu'il dénonce sans cesse la diffamation, se fait une carapace de la justice et de la presse niçoises. Mais peut, lui, injurier, insulter, diffamer impunément. Tous ses contradicteurs sont par définition des minables, des voyous, des truands, des voleurs et des pourris. Le mensonge érigé en philosophie. Un côté Goebbels d'opérette. Dernière trouvaille en date : *Le Canard enchaîné* qui a dénoncé certaines turpitudes médicales, va tous les mois toucher ses enveloppes dans les ministères. « Bouffon », répond notre confrère qui en rigole encore. Le moins que l'on puisse dire c'est que verser de l'argent au *Canard* (qui n'en a vraiment pas besoin) serait, de la part d'un gouvernement, un investissement fort peu rentable.

En fait, le problème Médecin est bel et bien posé. C'est-à-dire celui d'un homme qui s'est fait élire maire et député pour mieux consacrer tout son temps à ses affaires privées (il n'est pas le seul, il est vrai), qui mélange ses affaires privées avec celles de sa ville, qui se réclame de l'ordre moral pour mieux bafouer la morale et imposer son ordre, qui invoque sans cesse la loi qu'il contourne ou viole, qui s'est construit à coups de petits services et de grandes compromissions un fief en marge de la République, et qui affirme, par là-dessus, qu'il n'y a que des bandits en France à part lui.

Ce que nous disons simplement c'est qu'une ville comme Nice vaut cent fois mieux qu'un tel représentant, et que la droite républicaine n'a que faire d'un tel porte-parole. Elle en convient d'ailleurs.

Pour le reste, nul n'a à se substituer à la vraie justice. Attendons...

Jean-François KAHN

P.S. En attendant de faire toute la lumière sur l'affaire Médecin, réjouissons-nous de savoir officiellement que c'est Charles Pasqua qui a personnellement donné l'ordre au directeur de la DST de faire fabriquer le « vrai faux » passeport destiné à Yves Chalié. Même si ce n'est pas une révélation pour *l'Événement du jeudi*, qui l'avait toujours affirmé.

EGALITE OU JUSTICE DE CLASSE :

Pendant que chaque mois, 1 000 délégués sont licenciés pour activité syndicale et risquent poursuites, saisies et expulsion au sortir de l'hiver pour loyers ou traites impayés ; les auteurs d'activités véreuses (faux-passeports ou autres carambouilles...) ne sont guère inquiétés pour leurs indélicatesses et se prélassent dans leurs résidences secondaires en bénéficiant de clémence, sursis, non-lieux, reports, etc...

Alors qu'on refuse aux 10 de RENAULT le droit au bénéfice de la loi d'amnistie, on prépare une autre loi permettant d'amnistier divers aigrefins patronaux et politiques auteurs de fausses-factures, corruptions ou autres magouilles politiciennes.

IV - DE LA FRANCE DES IDEAUX AUX IDEES DE LA FRANCE

Durant des siècles, la France a rayonné de par le monde. Le siècle des lumières, les Révolutions (1789 - 1848), la Commune, etc, ont imprégné les peuples.

Le tryptique : **Liberté - Egalité - Fraternité** - la **Déclaration des Droits de l'Homme**, restent des référents pour l'humanité.

Le bicentenaire de la Révolution.

Une fois les festivités terminées et les flons-flons éteints, il n'en reste qu'une énorme mascarade.

La plupart des initiatives officielles ont été des caricatures, que ce soit à la télévision, au cinéma, au théâtre, ou, même sur les lieux historiques, star-système et show-biz obligent !

Les intérêts touristiques et les retombées économiques, financières, restent le souci principal.

Le peuple français s'est vu privé de bicentenaire, exception faite de quelques créations et représentations régionales ou locales.

Bien que les idéaux de 1789 soient plus que jamais d'actualité, tout a été fait pour les édulcorer et les effacer de la mémoire collective française.

Des historiens du style François FURET ont été promu à grand renfort de publicité spécialistes es qualité, pour réécrire cette histoire de façon convenable et acceptable.

Tout a été mis en oeuvre pour dévoyer, pervertir l'esprit révolutionnaire et lui substituer une idéologie européenne dominante pour laquelle la social-démocratie française est devenue le chef de file.

Enfin, en matière des droits de l'Homme, leur récupération a atteint le summum de l'hypocrisie, puisque dans le même temps le Président de la République refusait de réintégrer "les 10 de RENAULT" et que sévissait la répression sur les militants syndicaux (11 000 délégués licenciés par an).

SOMMET DE MALTE

Libération du 4.12.89

Trois dossiers pour l'axe Washington-Moscou

PAR ALEXANDRE ADLER

Le sommet de Malte, tenu dans ce lieu mouvant et immatériel que représente l'élément marin, constitue comme une promesse de vente signée par les Soviétiques aux Américains. Le véritable contrat en bonne et due forme ne sera formalisé que dans six mois, si Gorbatchev parvient à passer cet hiver de tous les dangers que tout le monde lui annonce. Mais, au-delà des péripéties immédiates, les raisons profondes du rapprochement américano-soviétique ont été énoncées clairement dès à présent : ni l'Allemagne en voie de réunification ni le Japon, qui tous deux bénéficient encore de la protection nucléaire américaine, ne peuvent plus être tenus pour des alliés de Washington, compte tenu de la taille qu'ils ont atteinte, et compte tenu aussi du déplacement qui s'est opéré définitivement de l'affrontement à base militaire, de plus en plus impossible et archaïque, vers la rivalité à base économique. Dans cette nouvelle logique, l'Union soviétique n'est plus, en aucune manière, l'ennemi des Etats-Unis. Peut-elle devenir son partenaire ? C'est la question qui, à distance de six mois, trouvera une réponse définitive. . . .

SOMMET DE L'ARCHE OU LEADERSHIP AMERICAIN ?

Bien ancré médiatiquement dans les fastes parisiens du bicentenaire, il a surtout servi d'éteignoir à tout prolongement révolutionnaire.

Et pourtant sa préparation annonçait le grand chambardement.

. la France qui, par la voix de son président, se présentait comme "*l'Avocat des pauvres*" revendiquait de nouvelles relations Nord/Sud ;

. on parlait d'annulation de la lourde dette des pays en voie de développement ;

. on annonçait une lutte sans merci contre le fléau de la drogue et pour la défense de l'environnement, etc...

On allait voir ce qu'on allait voir !

Durant son déroulement :

. la proposition française de conférence Nord/Sud fut balayée en moins de 10 minutes ;

. le thème essentiel fut les rapports Est/Ouest à travers le rôle moteur que doit jouer la CEE vis-à-vis de l'Europe de l'Est pour sa destabilisation.

Pour, au final, se réduire à l'alignement US, en se soumettant à la volonté du capitalisme le plus puissant, ce qui n'empêche pas chacun de tirer les épingles du jeu pour son propre capital !

En effet, pour ce qui concerne la dette, il s'agit simplement de réamorcer la pompe afin de réalimenter le système ; avec une approche au cas par cas sous contrôle F.M.I. pour :

- favoriser le retrait américain ;
- reporter une partie sur l'Europe ;
- transférer les charges insolubles du privé vers les financements publics (désengagement des banques).

Quant à l'environnement il est devenu le nouveau moyen pour les pays industrialisés de renforcer la mainmise des multinationales.

On assiste à une récupération politique et à un détournement économique des aspirations écologiques.

Enfin, pour ce qui est de la drogue : à la guerre sans merci et légitime qu'il faut mener contre les trafiquants, Washington peut être tenté, sous couvert d'aide, logistique et technique, de prendre pied dans certains pays d'Amérique latine et d'y imposer sa loi et son système.



Sans sacrifier

le tiers monde...

... sauver l'autre Europe...

... comme le plan Marshall nous a sauvés il y a quarante ans.

... On en connaît la genèse : ce plan a été conçu par les Etats-Unis après la Seconde Guerre mondiale pour faciliter la reconstruction de l'Europe en ruine. Il ne s'agissait pas seulement de charité, le but des Américains était de faire barrage au communisme. Et c'est pourquoi nos tuteurs ont fait en sorte que cette aide soit « liée » : ils ne débloquaient les crédits qu'à condition que les pays assistés, en particulier la France, acceptent un certain nombre de contraintes politiques, économiques, diplomatiques, militaires. A cette époque, l'ambassade des Etats-Unis à Paris intervenait jusque dans la formation de nos gouvernements. Intolérable ? Oui, et il faudra s'en souvenir. Mais en réalité au chantage américain répondait le chantage français, celui du faible au fort, du débiteur au créancier, qui n'était pas moins efficace car il consistait à dire : « Si vous nous coupez les crédits, notre pays sombrera dans le communisme et vous aurez tout perdu, et votre argent, et votre allié. »

La situation est-elle aujourd'hui si différente ? Je ne le crois pas. Quand le philosophe hongrois Janos Kis déclare : « *Qu'elle le veuille ou non, l'Europe occidentale devra considérer comme son propre problème la crise de l'Europe de l'Est* », ou quand Lech Walesa tend la sébille de la Pologne au monde entier, ils ont tous deux raison : leur succès ou leur échec sera aussi le nôtre. Et c'est pourquoi nous ne devons pas nous immiscer maladroitement dans les affaires intérieures des pays de l'Est. En « en faisant trop », les dispensateurs du plan Marshall avaient développé en France une profonde hostilité contre « l'impérialisme américain ». Il ne faudrait pas qu'un jour les Polonais ou les Hongrois se mettent à détester l'Europe condescendante des « nantis »...

Toutefois, deux événements majeurs sont venus perturber ce sommet :

- le message de M. GORBATCHEV souhaitant une participation indispensable de l'URSS aux discussions sur le devenir de l'économie mondiale ;
- le sommet parallèle des sept pays parmi les plus pauvres contestant l'ordre établi des plus puissants.

SOMMET DE MADRID ET IDEES FRANCAISES

- Charte sociale européenne ;
- Union économique et monétaire ;
- Europe supranationale ;

Au prix d'une Europe plus dure et réduite à 9 ou 10 si nécessaire, pour accélérer le processus d'intégration au Marché unique de 1993.

Voilà les idées avancées sous la présidence française de la Communauté européenne.

Une fois de plus tout prouve l'influence américaine sur la politique française comme l'affirmait déjà les américains dans la période 1945/1954 :

"La politique française en Europe est celle qui, entre toutes, répond le mieux aux aspirations des Etats-Unis".

"Le rêve de Washington était que la France fut dirigée par un gouvernement socialiste capable de mener "une politique de gauche non communiste"..."

Voilà 45 ans que ça dure...

Est-ce une raison pour que ça continue ?

La rapidité de l'actualité aidant, à la lueur des événements survenus, de nouvelles questions se posent aujourd'hui :

Est-ce l'implosion à l'EST ou l'explosion de la CEE ?

La construction de la maison commune européenne viendrait-elle à l'ordre du jour ?

- Plusieurs syndicats de l'Est proclament leur indépendance vis-à-vis du Parti communiste. N'est-il pas temps pour la CGT et pour l'UGICT de se défaire de cette image politisée et de cette convergence permanente avec le PCF ?

- L'indépendance de la CGT est une donnée fondamentale. La situation syndicale en France, avec la CGT telle qu'elle est, présente une grande originalité en Europe et dans le monde où la règle la plus générale est celle d'une liaison parfois explicite et statutaire entre les syndicats et les partis politiques. Cela ne correspond pas à notre conception. Face à l'image de politisation qui nous est renvoyée, nous devons être plus concrets, refléter les revendications quotidiennes des salariés, et développer les rassemblements nécessaires et l'unité d'action. Comme vous le constatez, nous nous y employons.

Extraits d'une interview d'Alain OBADIA au MONDE du 16/12/89.

Paul MARCHÉLL

LE QUOTIDIEN

13 DEC. 1989

Q. — Il semble que les élections à la Sécurité sociale s'aient pas lieu. On dit même qu'un accord existe entre FO, la CFDT et le CNPF contre vous. La CGC va-t-elle se faire plumer dans cette affaire ?

P. M. — Cette alliance contre-nature FO, CFDT, CNPF nous la retrouvons dans l'abandon des élections aux conseils d'administration des caisses de Sécu. Si ces élections sont abandonnées, il s'agit d'un mauvais coup porté à la démocratie. La Sécurité sociale appartient à tous les salariés. C'est notre bien commun. Pour que les conseils d'administration siègent en toute responsabilité, il faut qu'ils soient élus par le suffrage universel. Si les conseils sont nommés par décret, cela renforcera encore le rôle de l'Etat. Nous y sommes farouchement opposés. Quant aux magouilles dont j'ai eu vent, je dirai simplement que les dernières élections nous ont donné 16 % des suffrages. Que ceux qui ne veulent plus se confronter aux suffrages populaires s'en souviennent...

DEMOCRATIE OU AUTORITARISME :

Après avoir cautionné le report gouvernemental des élections pour les administrateurs à la SECU, normalement prévues à échéance fin 1989 ; les organisations syndicales CFDT et FO (gérant avec le patronat) vont-elles préparer le terrain à une décision arbitraire en créant les conditions de l'annulation définitive de ces élections en France, alors qu'elles sont si attachées à la fin du totalitarisme, à la démocratie et à l'organisation d'élection dites "libres" à l'Est ?

Le FIG-ECO. - Quelle est l'analyse de la CFDT sur l'évolution dans les pays de l'Est ? Quelle influence aura-t-elle, à votre avis, sur le mouvement syndical international ?

Ce sont les peuples, aujourd'hui, qui exigent la liberté et la démocratie. Nous n'aspirons pas à une réforme mais à une révolution démocratique. Un tel changement ne peut que rejouer la CFDT. Nous n'oublions pas que, depuis 40 ans, la CFDT s'emploie à remettre en cause, en France, l'hégémonie du parti communiste français sur la vie culturelle et intellectuelle.

- Autre sujet d'importance, la protection sociale. Quelle est la position de la CFDT sur l'avenir de la Sécurité sociale, à moyen terme ? Que pensez-vous de l'abandon des élections pour désigner les administrateurs des caisses ?

La CFDT juge positive la décision du gouvernement d'abandonner les élections. D'abord parce que les conseils d'administration ont une responsabilité limitée. Ensuite parce que les tests de représentativité syndicale sont assez nombreux. Dans la conjoncture présente, ces élections ne pourraient avoir qu'un caractère politique marqué et entraîner une abstention nuisible à l'image du mouvement syndical. Il reste cependant que la CFDT veut avoir dans la gestion la part de responsabilité qui lui échet, en raison de son poids. Nous revendiquons la présidence d'une caisse nationale et le réexamen de notre place dans les caisses départementales et régionales. Nous recherchons un accord avec nos partenaires syndicaux.

Jean KASPAR

LE FIGARO

13 DEC. 1989

V - LES IDEES DE CHANGEMENT AVANCENT

Qu'on les traite par le silence, la désinformation ou le mépris, les peuples sont en mouvement et, en faire l'impasse, devient pratiquement impossible.

EN FRANCE

Le mouvement social se développe dans le secteur public (Impôts, P.T.T., SNCF, SANTE, etc...) mais également dans le privé où l'idéologie d'intégration patronale vient de subir un sérieux revers chez PEUGEOT (PSA) par exemple.

Partout, salaires, pouvoir d'achat, emploi, protection sociale et dignité sont à la une des luttes. Le niveau revendicatif situe bien les enjeux.

EN EUROPE

Bien qu'elle ne soit pas sur des bases de classe, la C.E.S. est traversée par un sérieux courant de luttes.

Que ce soit en Grande-Bretagne, en R.F.A., en Belgique, en Grèce, en Espagne, en Italie, etc... les salariés prennent le chemin de la lutte et de l'espoir.

La fiche de paie est à l'ordre du jour.

Des convergences sur les conventions collectives, l'emploi, la protection sociale et en général sur le maintien des droits acquis apparaissent.

DANS LES PAYS SOCIALISTES

Glassnott et pérestroïka soviétiques font des émules.

Notre devoir internationaliste nous impose de mener une offensive idéologique pour le soutien au processus de rénovation en disant ce qu'on a à dire et sans pour autant tout cautionner.

Comme le disait Henri KRASUCKI parlant de notre conception de la solidarité active vis-à-vis du processus de réformes démocratiques en cours :

"C'est la bataille de taille mondiale dont les conséquences sont immenses.

Nul d'entre nous ne peut en être un spectateur qui crie bravo, siffle ou reste neutre. Nous en sommes tous acteurs, chacun à sa place.

La CGT est internationaliste de naissance, génétiquement en quelque sorte. Elle n'a jamais manqué à son devoir de solidarité. Ce n'est pas maintenant qu'elle s'y déroberait.

Ils sont passés de l'Est à l'Ouest

Allemagne : ces enfants maternés qui ont choisi d'être adultes dans la jungle

*Passé l'euphorie
du quai de gare,
pas facile de s'insérer
dans l'économie de marché.
Les travailleurs
de l'Est apparaissent
insuffisamment
qualifiés et
culturellement inadaptés*



**On ne
quitte pas
impunément
le maternage
socialiste
pour
l'univers de
la débrouille.**

La solidarité ce n'est pas une aide charitable. Cela consiste au contraire à prendre réellement sa part dans la lutte.

En soutenant les forces authentiquement révolutionnaires qui portent le socialisme de l'avant.

En combattant, chez nous, les forces qui cherchent à destabiliser ou à faire pression sur les pays socialistes.

Et en répliquant aux campagnes idéologiques destinées à désorienter nos propres travailleurs.

Comme toujours la solidarité ainsi conçue dans la lutte correspond aux intérêts communs et réciproques du mouvement ouvrier. C'est un devoir international et c'est aussi notre intérêt direct dans la lutte chez nous."

Malgré les manipulations en tous genres, le socialisme, par sa capacité à s'autoréformer, donne l'image du dynamisme face à un capitalisme plus que jamais défensif.

LES PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT ET LA DETTE

C'est leur retour sur la scène internationale.

Au sommet de Belgrade, l'aspiration à un nouvel ordre économique international s'est à nouveau affirmée.

En ce qui concerne la dette, nous soutenons sans réserve la démarche "d'annulation" à condition de réorienter les ressources financières disponibles vers un financement efficace du développement.

Une fois de plus ils n'obtiendront de telles solutions que par leurs luttes convergentes.

Notre solidarité doit s'exprimer sous de nouvelles formes.



L'éditorial de Jean Daniel

La flamme de Berlin-Est

*L'homme le plus populaire, en RDA, ce n'est pas Helmut Kohl mais Gorbatchev.
Et le mythe qui mobilise les manifestants, ce n'est pas la réincarnation de
Bismarck mais le projet européen*

LE NOUVEL OBSERVATEUR

L'écroulement du régime en RDA

Allemagne : L'héritage empoisonné

*A Bonn, dans les milieux politiques aussi bien qu'économiques, beaucoup
regrettent les déclarations trop précipitées sur la réunification de l'Allemagne,
et recommandent la prudence*

VI – POUR TERMINER, SOYONS CLAIRS

En fait, la domination absolue du marché mondial est l'objectif réel du capital apatride.

C'est dans ce but essentiel que, sur leurs zones initiales d'influence respective, les capitaux américains, japonais et européens guerroient et s'interpénètrent pour conquérir les marchés et se renforcer en éliminant la concurrence (y compris avec des "morts").

Partout, pour cela, des tentatives d'utiliser le mouvement syndical réformiste comme support idéologique et artisan de la mise en oeuvre de politiques sous contrôle du FMI, existent.

Beaucoup s'évertuent à dompter, dresser, maîtriser la bête pour l'enfourcher et mieux la guider ; mais de plus en plus nombreux sont ceux qui veulent changer de monture afin de chevaucher autre chose que l'aventure capitaliste.

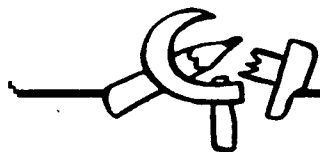
Certes, l'enjeu est de taille et rien n'est joué !

"... C'est une phase de lutte intense qui s'ouvre. Même si l'on peut penser que cet affrontement demeurera pacifique, cette lutte n'en sera pas moins dure, le choix de l'évolution assumée par les dirigeants soviétiques comporte des risques. L'on ne peut pas de manière réaliste exclure des reculs du socialisme (Pologne, Hongrie ou d'autres par exemple...). Mais en même temps ce choix de l'évolution est porteur de potentiels énormes pour les populations des pays socialistes mais aussi pour les autres peuples (Europe, tiers monde...) dans leur lutte pour des transformations et des réponses aux problèmes nouveaux qu'affronte l'humanité.

Les salariés français quels que soient leurs engagements ne sont pas spectateurs, mais sont partie prenante de ce nouvel affrontement, de ces nouveaux défis. Les luttes et la pérestroïka ne relèvent pas de deux mondes séparés. Quand le Socialisme affronte avec succès les problèmes nouveaux, cela nous réjouit. Quand il privatise, quand il organise le chômage, quand il préconise des mises en cause des droits sociaux comme dans certains pays. Cela peut s'expliquer par le besoin de rupture avec la forme étatiste, mais cela nous concerne directement.

Luttes et pérestroïka portent ensemble l'enjeu du développement des hommes, de la satisfaction de besoins, de la formation des peuples, de l'échange de connaissances, de la démocratie, de la paix dans un monde marqué par une nouvelle révolution technologique sans précédent. Il y a donc un nouveau contenu des solidarités à construire à l'échelon international à partir de ces enjeux et avec l'intervention des peuples."

Extraits de l'intervention prononcée par JC LE DUGOU, secrétaire général de la fédération des Finances, devant le CCN des 4-5-6/12/89.



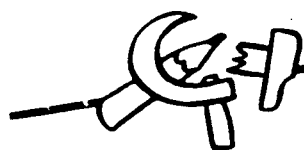
L'ÉVÉNEMENT

RDA

LES TÊTES CONTRE LE MUR

Le mur a fini par céder. Comment ? Pourquoi ? Depuis des mois, les intellectuels de RDA se mobilisent pour obtenir des réformes. Sans heurts. Sans violence. Un rôle déterminant pour la suite des événements.

TÉLÉRAMA N° 2082 - 6 DÉCEMBRE 1989



L'ÉVÉNEMENT

PRAGUE

C'EST BEAU UNE VILLE QUI BASCULE

Ce 24 novembre 1989, tous les chemins menaient à la place Wenceslas où les Pragois fêtaient leurs retrouvailles avec la liberté. Finies la honte et la soumission. L'Histoire s'est enfin remise en marche.